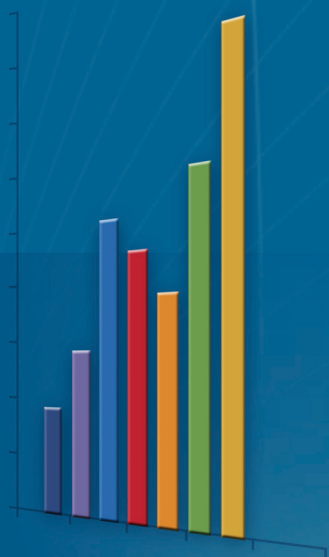


INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

TRAVAIL ET RÉMUNÉRATION

État du marché du travail
au Québec
Bilan de l'année 2010



Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
1^{er} trimestre 2011
ISBN 978-2-550-61548-4 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-61549-1 (PDF)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2011

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation du Gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm

Mars 2011

Avant-propos

L'*État du marché du travail au Québec* est une publication annuelle de l'Institut de la statistique du Québec. Le présent document fait le point sur la situation du marché du travail de l'année qui vient de prendre fin, soit 2010. Cette situation est mise en perspective avec les tendances observées au cours des dernières années.

L'objectif de cette publication est de répondre aux besoins des personnes qui veulent disposer d'un portrait actuel de l'état du marché du travail et de son évolution récente. Les travailleuses et les travailleurs, les entreprises, les organisations syndicales, les associations professionnelles, les milieux gouvernementaux ainsi que ceux de la recherche y trouveront une analyse statistique pertinente et concise du marché du travail au Québec. Un portrait synthèse sera aussi disponible dans la publication *Les chiffres clés de l'emploi au Québec*, réalisée par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, qui sera diffusée ultérieurement; ce document présentera par ailleurs de l'information plus détaillée sur certains aspects du marché du travail (professions, secteurs d'activité, prestataires de l'aide sociale, etc.) ainsi que des données couvrant une période de vingt ans.

Le présent bilan fait ressortir les constats suivants : une reprise de l'emploi, ce qui permet d'abaisser le taux de chômage du Québec au même niveau que celui du Canada; des gains d'emplois notables dans les soins de santé et l'assistance sociale, les services professionnels, scientifiques et techniques et dans la construction, mais des pertes considérables dans la fabrication.

L'Institut de la statistique du Québec tient à remercier tous ceux qui ont contribué aux diverses étapes de cette publication, notamment les membres de son personnel, les personnes-ressources de Statistique Canada ainsi que les répondants de l'Enquête sur la population active. L'Institut remercie également le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, plus particulièrement Emploi-Québec, pour sa collaboration et les précieux commentaires reçus.

Le directeur général,

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several overlapping loops and strokes, representing the name Stéphane Mercier.

Stéphane Mercier

Remerciements

Cette brochure a été réalisée par : Jean-François Dorion

La coordination a été assurée par : Julie Rabemananjara

Direction des statistiques
du travail et de la rémunération : Christiane Lamarre, directrice

Avec la collaboration de : Luc Cloutier, Alexandre Gaudreault,
Jean-Marc Kilolo-Malambwe,
Nicole Descroisselles et Gabrielle Tardif

L'Institut tient également à remercier Guylaine Baril d'Emploi-Québec pour les précieux commentaires.

Pour tout renseignement
concernant le contenu de
cette brochure, s'adresser à :

Direction des statistiques du travail
et de la rémunération
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 400
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : 514 876-4384
Télécopieur : 514 876-1767
Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Avertissements :

À moins d'une mention particulière, les mots *employé*, *chômeur*, etc., font indifféremment référence au masculin et au féminin.

Signe conventionnels

Ce rapport utilise les symboles suivants :

... N'ayant pas lieu de figurer

Table des matières

État du marché du travail au Québec Bilan de l'année 2010

Les principaux indicateurs	9
La création d'emplois en 2010	9
La création d'emplois selon les industries	11
La création d'emplois selon diverses caractéristiques	18
La population active et le taux de chômage	21
Le taux d'activité et le taux d'emploi	24
Les immigrants sur le marché du travail	26
La rémunération et les heures de travail	29
La situation dans les régions administratives	31
La création d'emplois	31
Le taux de chômage et le taux d'emploi	32
La situation au Canada	35
Le Québec comparé avec l'ensemble du Canada	35
La situation des autres provinces	39
Les perspectives pour 2011	41
Une approche différente	42
Organigramme de la population active au Québec en 2010	44

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux

Tableau 1		Figure 6	
Emploi par industrie au Québec, 2010	15	L'écart entre les taux de chômage féminin et masculin s'amenuise en 2010	23
Tableau 2		Figure 7	
Emploi selon le sexe, le groupe d'âge et le régime de travail, Québec, 2010	20	Les taux d'activité et d'emploi des hommes progressent en 2010	24
Tableau 3		Figure 8	
Les immigrants sur le marché du travail, Québec, 2010	27	Les taux d'activité et d'emploi augmentent dans tous les groupes d'âge	25
Portrait du marché du travail au Québec en 2010, variation décembre à décembre, données désaisonnalisées	43	Figure 9	
		Le taux de chômage décroît avec la durée de résidence chez les immigrants	28

Liste des figures

Figure 1		Figure 10	
L'emploi progresse bien en 2010	10	L'écart salarial entre hommes et femmes rétrécit en 2010	30
Figure 2		Figure 11	
En 2010, le secteur des services est l'unique bénéficiaire de la création d'emplois	11	La majorité des régions présentent un bilan de l'emploi positif en 2010	32
Figure 3		Figure 12	
L'industrie de la fabrication continue de s'enliser	14	Le taux de chômage le plus élevé est toujours celui de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	33
Figure 4		Figure 13	
La part de la fabrication chez les 25-54 ans diminue	17	Le taux de chômage diminue dans 10 régions en 2010	34
Figure 5		Figure 14	
Le taux de chômage diminue de 0,5 point en 2010 et se fixe à 8,0 %	22	L'indice de l'emploi est similaire au Canada et au Québec en 2010	35

État du marché du travail au Québec

Bilan de l'année 2010

L'État du marché du travail au Québec est une publication annuelle de l'Institut de la statistique du Québec. Son objectif est de présenter un bilan de la situation du marché du travail au Québec pour l'année qui vient de se terminer, en l'occurrence 2010, et de son évolution par rapport à 2009. Ce bilan est également mis en perspective avec les tendances observées au cours des dernières années. Une nouvelle section qui porte sur les immigrants et le marché du travail a été ajoutée cette année.

Ce document comporte plusieurs sections. Les principaux indicateurs tels que l'emploi, la population active et le chômage ainsi que les taux de chômage, d'activité et d'emploi seront d'abord présentés. La création d'emplois fera aussi l'objet d'une analyse en fonction de diverses caractéristiques : Quels secteurs ont généré des emplois et lesquels ont subi des pertes? Les nouveaux emplois sont-ils à temps plein ou à temps partiel? La création nette d'emplois profite-t-elle aux hommes, aux femmes, aux 15-24 ans, aux 25-54 ans ou aux 55 ans et plus? Par la suite, l'évolution des conditions de travail que sont la rémunération horaire et les heures hebdomadaires habituelles de travail sera abordée de façon succincte. Puis, sera fourni un bref portrait du marché du travail selon les régions administratives. Enfin, la situation du marché du travail au Québec sera comparée avec celle qui existe au Canada, tandis qu'un survol de la situation dans les autres provinces sera fait.

Les données présentées dans ce document proviennent essentiellement de l'Enquête sur la population active (EPA)¹ de Statistique Canada. Dans la présente analyse, les données annuelles de l'emploi et des autres indicateurs du marché

1. L'Enquête sur la population active est une enquête mensuelle réalisée auprès des ménages.

du travail sont des moyennes des 12 mois de l'année et les variations annuelles établissent la comparaison avec les moyennes des 12 mois de l'année précédente. Des résultats selon une approche différente sont présentés dans un encart à la fin de cette publication; ils portent sur la variation des données désaisonnalisées du mois de décembre 2010 par rapport à celles du mois de décembre de l'année précédente, soit 2009 dans le cas présent.

Les principaux indicateurs

La création d'emplois en 2010

L'emploi se ressaisit en 2010

Le Québec renoue avec la création d'emplois en 2010, après la récession de 2009². En effet, 66 700 emplois (+ 1,7 %) ont été générés au cours de la dernière année, soit le double de ceux perdus en 2009 (- 32 000; - 0,8 %). Ainsi, le nombre d'emplois total atteint 3 915 100, un sommet depuis 1976. Cette progression est identique (en pourcentage) à celle que le Québec a connue au sortir de la récession de 1982, mais inférieure à ce que l'on a observé lors de la reprise de 1994 (+ 2,1 %). Rappelons que les deux précédentes récessions avaient plus lourdement affecté le marché de l'emploi que celle que l'on vient de traverser³.

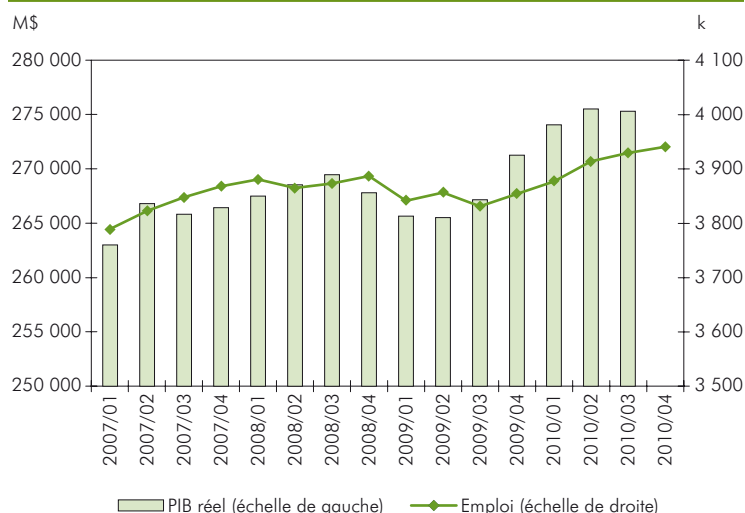
Selon la figure 1, le PIB a augmenté pour une troisième fois de suite au premier trimestre (+ 1,0 %) et a poursuivi dans la même voie au deuxième trimestre (+ 0,5 %), bien que plus modestement. Un recul de 0,1 % est enregistré au troisième trimestre. La moyenne des trois premiers trimestres de 2010 affiche une progression de 3,3 % par rapport à la même période en 2009. Pour sa part, l'emploi montre une croissance à tous les trimestres. Durant les trois premiers mois de l'année, il s'ajoute 23 000 emplois (+ 0,6 %). Le deuxième trimestre affiche un gain de 37 200 emplois (+ 1,0 %), ce qui représente la plus forte hausse du nombre d'emplois (en nombre absolu) depuis le troisième trimestre de 2005. Suivent deux augmentations plus faibles aux troisième et quatrième trimestres (+ 15 300; + 0,4 %; et + 11 500; + 0,3 %).

2. Au Québec, la récession a commencé au 4^e trimestre 2008 et a été officiellement annoncée au 1^{er} trimestre 2009. Elle s'est terminée vers le milieu de l'année 2009, soit au 3^e trimestre, moment où le PIB a recommencé à croître.

3. Le recul de l'emploi en 2009 (- 0,8 %) était moins prononcé que celui observé en 1982 (- 5,4 %) et en 1991 (- 1,8 %).

Les variations combinées des composantes du PIB affectent son évolution. Ainsi, malgré la forte augmentation de la demande intérieure, la détérioration constatée au chapitre du solde du commerce extérieur vient atténuer les résultats en ce qui concerne la croissance globale au premier trimestre. Par ailleurs, en dépit de la forte hausse des stocks, la faiblesse de la demande intérieure finale, combinée à la détérioration du commerce extérieur, explique la diminution du taux de croissance du PIB au deuxième trimestre. Quant au troisième trimestre, la croissance de la demande intérieure finale et l'augmentation des stocks ne réussissent pas à enrayer la détérioration du solde extérieur qui freine la croissance globale.

Figure 1
L'emploi progresse bien en 2010¹



1. Moyennes calculées à partir des données mensuelles désaisonnalisées.

Source : STATISTIQUE CANADA. s.d. Revue chronologique de la population active 2010 (base de données en format Beyond 20/20 sur CD-ROM), produit no 71F0004XCB au catalogue de Statistique Canada, version mise à jour le 28 janvier 2011. CD-ROM, base de données en format Beyond 20/20 et, en partie, compilation et travaux de désaisonnalisation effectués par l'Institut de la statistique du Québec.

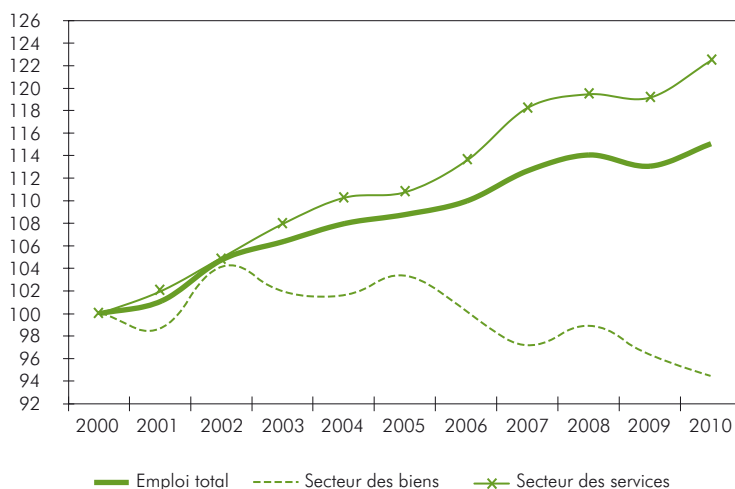
La création d'emplois selon les industries

En 2010, la création d'emplois au Québec s'est uniquement manifestée dans le secteur des services (+ 83 500; + 2,8 %), alors que le secteur des biens (– 16 800; – 1,9 %) enregistre une baisse pour une deuxième année consécutive (voir figure 2). On constate que le secteur des biens évolue de façon irrégulière depuis le début de la recension des données sur les secteurs d'activité (1976), tout le contraire de ce qui est observé du côté du secteur des services qui connaît une progression continue depuis le début de la série chronologique, à l'exception des années 1982, 1992 et 2009. Dans l'ensemble, en 2010, les emplois créés dans le secteur des services profitent en majorité aux hommes (+ 55 800; + 4,2 %); du côté du secteur des biens, les pertes d'emplois ont surtout été le fait des femmes (– 10 000; – 4,9 %).

Figure 2

En 2010, le secteur des services est l'unique bénéficiaire de la création d'emplois

Indice de l'emploi, 2000 = 100



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0008, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Tout comme les industries du secteur des services ne connaissent pas uniquement des hausses, les industries du secteur des biens n'affichent pas seulement des pertes d'emplois (voir tableau 1). Ainsi, sur les 15 industries analysées, 8 enregistrent une croissance de l'emploi, 5 subissent des pertes alors que 2 industries montrent une relative stabilité (variation de 1 000 emplois ou moins).

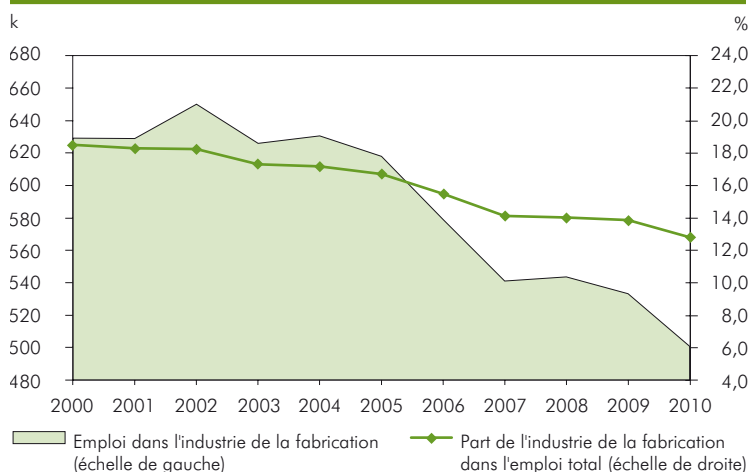
**Trois industries
présentent des
gains de plus de
20 000 emplois**

Les soins de santé et l'assistance sociale (+ 24 400), les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 22 900) ainsi que l'industrie de la construction (+ 20 900) affichent les gains d'emplois les plus importants au Québec en 2010. Ce sont surtout des emplois à temps plein qui ont été créés dans la construction (92,3 % des gains totaux de l'industrie) et dans les services professionnels, scientifiques et techniques (79,9 %). Dans l'industrie des soins de santé et de l'assistance sociale, moins de la moitié des nouveaux emplois sont à temps plein. Les créations d'emplois ne sont pas réparties également entre les hommes et les femmes dans ces industries. De fait, l'industrie de la construction a surtout embauché des hommes (+ 17 500), à l'instar des services professionnels, scientifiques et techniques (+ 15 400). Notons toutefois qu'en termes relatifs, dans la construction, les femmes bénéficient d'une croissance de l'emploi supérieure à celle des hommes (+ 15,7 % contre + 9,3 %). Les emplois générés dans les soins de santé et l'assistance sociale montrent, quant à eux, une répartition plus égale entre les sexes puisque les hommes profitent de la création de 11 300 emplois et les femmes, de 13 000 emplois. Tous les groupes d'âge qui forment l'industrie de la construction affichent des gains d'emplois : les plus actifs sur le marché du travail, à savoir les 25 à 54 ans, comptent 12 300 emplois de plus, le groupe des 15-24 ans, 4 000 et les plus âgés, 4 600. Dans les services professionnels, scientifiques et techniques, les nouveaux emplois se retrouvent en majeure partie chez les 25-54 ans (+ 17 300), bien que les 55 ans et plus obtiennent 6 200 emplois. Pour leur part, les 15-24 ans de cette industrie voient leur effectif demeurer relativement stable (- 600). Finalement, dans les soins de santé et l'assistance sociale, la création d'emplois profite aux trois groupes d'âge : les plus jeunes gagnent 6 800 emplois, les 25-54 ans,

8 000 et les plus âgés, 9 600. Ces trois industries augmentent leur part dans l'emploi total par rapport à ce qui s'observait en 2000. La part pour l'industrie de la construction croît de 1,8 point de pourcentage et se fixe à 5,9 %, celle des services professionnels, scientifiques et techniques gagne 1,9 point et s'établit à 7,6 %, tandis que les soins de santé et l'assistance sociale représentent maintenant 12,9 % de l'emploi total (une hausse de 1,9 point également).

La situation continue de se détériorer dans l'industrie de la fabrication qui perd des emplois pour une sixième fois en huit ans. En 2010, avec 500 700 emplois, la deuxième industrie en importance au Québec enregistre une baisse de 32 400 emplois (– 6,1 %). Depuis le sommet de 2002, alors que l'on dénombrait 649 900 emplois, plus d'un emploi sur cinq a été perdu (– 149 200). Les deux sous-groupes de l'industrie de la fabrication sont affectés par les pertes d'emplois. La fabrication de biens durables enregistre une diminution de 19 000 emplois (– 6,5 %), alors que la fabrication de biens non durables subit un recul de 13 500 emplois (– 5,6 %). La très forte majorité des emplois supprimés sont à temps plein (– 29 200). Les hommes, qui occupent plus de 70 % des emplois de l'industrie de la fabrication, subissent une compression de 23 300 emplois (– 6,1 %), tandis que les femmes en perdent 9 300 (– 6,1 %). Pour ce qui est des groupes d'âge, la diminution de l'emploi chez les 25-54 ans correspond à plus de 95 % de l'ensemble des pertes, alors que ce groupe représente 77 % des travailleurs de cette industrie. Les plus jeunes connaissent un recul de 1 900 emplois alors que chez les plus vieux, la situation demeure relativement stable. L'emploi dans l'industrie de la fabrication représente maintenant environ 13 % de l'emploi au Québec, une perte de près de 6 points de pourcentage par rapport à 1999 (donnée non présentée), année où la part de cette industrie atteignait un sommet (voir figure 3).

Figure 3

L'industrie de la fabrication continue de s'enliser

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0008, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Tout comme l'industrie de la fabrication, l'industrie des autres services affiche des pertes importantes, bien que celles-ci soient plus modestes. En 2010, 9 200 emplois ont été perdus. Il s'agit d'une deuxième diminution en trois ans pour cette industrie. La baisse touche les deux régimes d'emploi, bien que l'emploi à temps plein (– 7 200; – 5,3 %) enregistre une réduction plus importante que celui à temps partiel (– 2 000; – 5,0 %) en termes absolus. Les pertes sont entièrement attribuables aux femmes (– 1 6 500), tandis que les hommes profitent de la création de 7 200 emplois. En ce qui concerne les groupes d'âge, ce sont les plus jeunes (– 4 800) qui sont les plus affectés, suivis des plus âgés (– 2 900) et du groupe d'âge le plus actif (– 1 700). La part de l'industrie des autres services dans l'emploi total diminue, passant de 4,9 % en 2000 à 4,3 % en 2010.

Tableau 1
Emploi par industrie au Québec, 2010

	Niveau	Variation	
	2010	2010	2009
	k	k	
Total (les deux secteurs)	3 915,1	66,7	-32,0
Secteur des biens	848,3	-16,8	-23,4
Industrie du secteur primaire	83,7	-3,1	-7,6
Services publics	33,3	-2,0	2,1
Construction	230,7	20,9	-7,5
Fabrication	500,7	-32,4	-10,4
Secteur des services	3 066,8	83,5	-8,6
Commerce	637,6	7,0	0,9
Transport et entreposage	165,6	-3,5	-14,7
Finance, assurances, immobilier et location	235,9	11,1	-5,8
Services professionnels, scientifiques et techniques	296,7	22,9	9,6
Services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien	143,5	0,2	5,7
Services d'enseignement	257,8	0,8	1,6
Soins de santé et assistance sociale	506,0	24,4	12,5
Information, culture et loisirs	174,7	3,0	-2,8
Hébergement et services de restauration	243,5	12,4	-13,5
Autres services	166,5	-9,2	1,4
Administrations publiques	238,9	14,5	-3,6

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0008, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

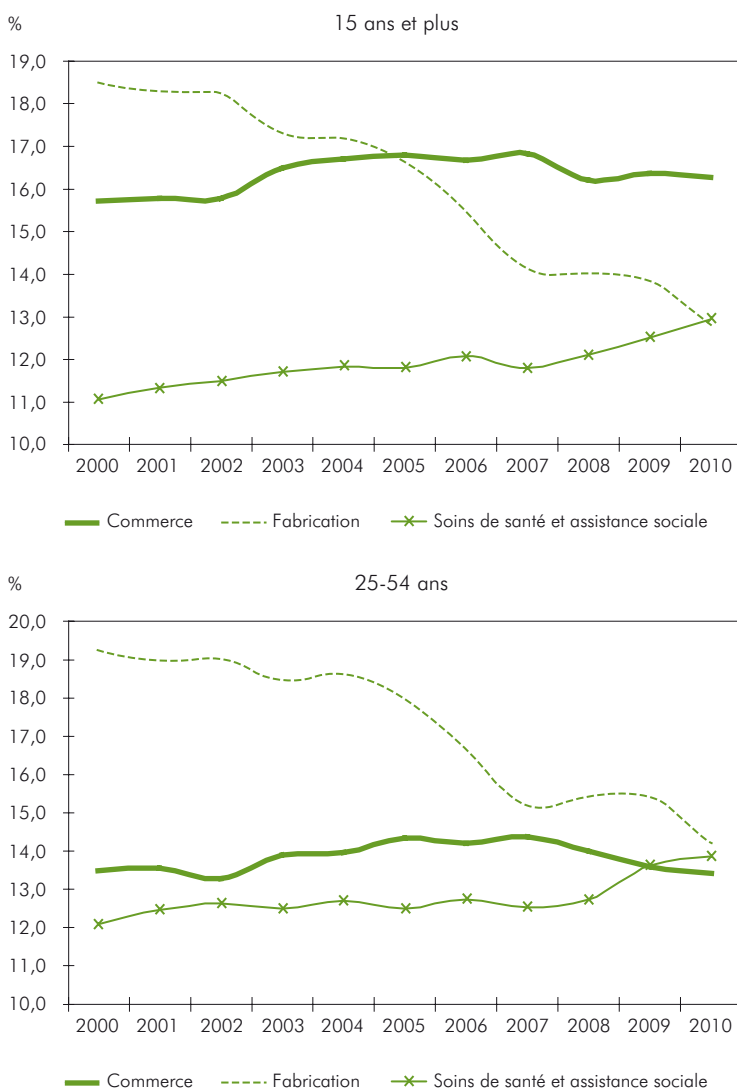
**Le commerce
retrouve peu à peu
de sa vigueur**

L'industrie du commerce, première en importance au Québec quant au nombre d'emplois, gagne 7 000 emplois en 2010. Il s'agit d'une deuxième hausse consécutive après les pertes enregistrées en 2008. Le commerce de détail bénéficie de cette croissance, fort d'un ajout de 10 000 emplois. Par contre, le commerce de gros freine cet élan avec une baisse de 3 000 emplois. Les nouveaux emplois générés dans le commerce ont uniquement été le fait du travail à temps partiel. En effet, on y observe une hausse de 7 300 emplois à temps partiel, alors que le travail à temps plein affiche une relative stabilité (– 300). L'augmentation du nombre d'emplois dans cette industrie profite autant aux hommes (+ 3 000) qu'aux femmes (+ 4 000), bien que des différences se profilent dans les sous-industries. Seuls les hommes connaissent une baisse dans le commerce de gros (– 3 700); cette perte est toutefois compensée par une hausse dans le commerce de détail (+ 6 700). Quant aux femmes, la majorité de leurs gains est faite dans le commerce de détail (+ 3 400). L'emploi des 55 ans et plus (+ 5 400) augmente, tout comme celui des 15-24 ans (+ 4 800), alors que chez les 25-54 ans (– 3 200), un recul est noté. Malgré la création d'emplois, la part du commerce dans l'emploi total régresse légèrement en 2010 par rapport à 2009, soit de 0,1 point de pourcentage, et s'établit à 16,3 %.

Peu de changements sont notés entre 2009 et 2010 dans le groupe d'âge le plus actif sur le marché du travail, soit les 25-54 ans, lorsqu'on analyse les trois industries où ce groupe est le plus présent en nombre d'emplois. Ainsi, la part de la fabrication dans ce groupe d'âge diminue de 12,2 points, pour atteindre 14,2 %, tandis que le commerce (– 0,2 point; 13,4 %) et les soins de santé et l'assistance sociale (+ 0,3 point; 13,9 %) conservent sensiblement les mêmes poids (voir figure 4). Ces industries ont des effectifs respectifs de 384 400, 364 100 et 375 900 emplois. Pour ce qui est des deux autres groupes d'âge, les plus jeunes sont plus fréquemment présents dans le commerce et l'hébergement et les services de restauration alors que les plus âgés sont davantage susceptibles de se retrouver dans l'industrie du commerce et dans les soins de santé et l'assistance sociale.

Figure 4

La part de la fabrication chez les 25-54 ans diminue



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0008, 31 janvier 2011.
 Traitement : Institut de la statistique du Québec.

La création d'emplois selon diverses caractéristiques

L'emploi augmente chez les employés mais baisse chez les travailleurs autonomes

En 2010, l'emploi croît de 2,6 % (+ 84 600) chez les employés. Ces derniers ont bénéficié d'une croissance de l'emploi chaque année depuis 1997, exception faite de l'année 2009. Chez les travailleurs autonomes, un recul de l'emploi de 3,2 % s'observe (– 17 800), ce qui contraste avec la bonne performance enregistrée l'année d'avant (+ 3,6 %) qui avait permis à ce groupe d'atteindre un sommet au chapitre du nombre d'emplois.

En 2009, le recul de l'emploi avait été plus important dans le secteur privé (– 1,9 %) que dans le secteur public (– 0,3 %). En 2010, la croissance de l'emploi est plus élevée dans le secteur public (+ 4,0 %) que dans le secteur privé (+ 2,1 %). Sur le plan des effectifs, il s'ajoute 32 400 emplois dans le secteur public. Quant au secteur privé, 52 200 emplois sont générés, un résultat inégalé depuis 2002.

En 2010, 67 200 emplois non syndiqués sont créés, une hausse de 3,4 %; du côté des emplois syndiqués, 17 400 emplois sont générés, une croissance de 1,3 %. Le taux de couverture syndicale diminue de 0,5 point et s'établit à 39,3 %. Tous les emplois permanents perdus en 2009 (– 22 300) ont été récupérés en 2010 grâce à un ajout de 22 700 travailleurs, une hausse de 0,8 %. En ce qui concerne l'emploi temporaire, il gonfle ses rangs avec 61 800 nouveaux emplois, soit une augmentation de 14,6 %, un record depuis le début de la série chronologique (1997).

Très affectés par les pertes d'emplois en 2009, les hommes connaissent une poussée de l'emploi en 2010 (+ 49 100; + 2,5 %); cette hausse représente près de 74 % des emplois créés. Le gain le plus important (en nombre) chez les hommes est noté dans la construction, une industrie fortement masculine (part de près de 90 % en 2010). Les femmes bénéficient quant à elles d'un ajout de 17 700 (+ 1,0 %); elles augmentent principalement leur présence dans l'industrie des soins de santé et de l'assistance sociale – où elles comptent pour 80 % de la main-d'œuvre en 2010 – ainsi que dans celle des administrations publiques.

Les 55 ans et plus sont plus présents que jamais dans l'emploi total

Les trois groupes d'âge profitent de gains d'emplois substantiels en 2010. Les plus jeunes bénéficient de 18 800 nouveaux emplois (+ 3,4 %), les 25-54 ans enregistrent une hausse de 11 900 emplois (+ 0,4 %) alors que les 55 ans et plus gonflent leurs effectifs en raison de la création de 35 900 emplois (+ 6,0 %). Seul le groupe des 25-54 ans subit une baisse de sa part dans l'emploi total (- 0,9 point; 69,3 %), une progression étant observée du côté des 15-24 ans (+ 0,2 point; 14,5 %) et des 55 ans et plus (+ 0,7 point; 16,2 %). Notons que les 55 ans et plus n'ont jamais été aussi présents en proportion depuis le début de la série chronologique en 1976, ce qui va dans le sens de l'évolution démographique (vieillesse de la population et de la main-d'œuvre en général). Par ailleurs, c'est la première fois depuis 1985 que les 25-54 ans représentent moins de 70 % de la main-d'œuvre.

L'emploi à temps partiel est en forte hausse

Pour l'ensemble du Québec, en 2010, l'emploi à temps plein progresse de 0,9 % (+ 29 200 emplois) et permet de retrouver entièrement les emplois perdus en 2009 selon ce régime de travail (- 27 200). Quant à l'emploi à temps partiel, il croît de 5,2 % (+ 37 500). Le taux de présence de l'emploi à temps partiel augmente et s'établit à 19,4 %, en hausse de 0,6 point par rapport à 2009.

Plus de 85 % des emplois à temps plein créés en 2010 reviennent aux hommes (+ 25 200; + 1,4 %), tandis que les femmes en obtiennent 4 200 (+ 0,3 %). La situation est moins polarisée pour l'emploi à temps partiel, malgré que les hommes bénéficient plus de l'accroissement, avec 23 900 nouveaux emplois (+ 9,8 %), que les femmes (+ 13 600; + 2,8 %). L'analyse selon l'âge et le régime de travail révèle pour sa part que les gains d'emplois chez les 15-24 ans sont partagés entre l'emploi à temps plein et celui à temps partiel (respectivement + 7 700 et + 11 000 emplois). Les 25-54 ans connaissent quant à eux une relative stabilité dans l'emploi à temps plein (- 700) et une hausse dans l'emploi à temps partiel (+ 12 600). Finalement, chez les 55 ans et plus, il s'est créé plus d'emplois à temps plein (+ 22 200) que d'emplois à temps partiel (+ 13 700).

Tableau 2

Emploi selon le sexe, le groupe d'âge et le régime de travail¹, Québec, 2010

	2010	Variation 2009-2010		Part du groupe dans l'emploi total - 2010
	k	k	%	%
Emploi				
Ensemble	3 915,1	66,7	1,7	...
Femmes	1 870,2	17,7	1,0	47,8
Hommes	2 045,0	49,1	2,5	52,2
15-24 ans	568,4	18,8	3,4	14,5
25-54 ans	2 712,6	11,9	0,4	69,3
55 ans et plus	634,0	35,9	6,0	16,2
Emploi à temps plein	3 154,9	29,2	0,9	80,6
Emploi à temps partiel	760,2	37,5	5,2	19,4
Femmes				
15-24 ans	285,0	7,6	2,7	15,2
25-54 ans	1 304,4	-3,5	-0,3	69,7
55 ans et plus	280,8	13,6	5,1	15,0
Hommes				
15-24 ans	283,5	11,2	4,1	13,9
25-54 ans	1 408,3	15,5	1,1	68,9
55 ans et plus	353,2	22,3	6,7	17,3
Emploi à temps plein				
Femmes	1 377,7	4,2	0,3	43,7
Hommes	1 777,3	25,2	1,4	56,3
15-24 ans	281,0	7,7	2,8	8,9
25-54 ans	2 393,7	-0,7	0,0	75,9
55 ans et plus	480,2	22,2	4,8	15,2
Emploi à temps partiel				
Femmes	492,5	13,6	2,8	64,8
Hommes	267,7	23,9	9,8	35,2
15-24 ans	287,4	11,0	4,0	37,8
25-54 ans	318,9	12,6	4,1	41,9
55 ans et plus	153,8	13,7	9,8	20,2

1. En raison de l'arrondissement des données, la somme des parties ne correspond pas nécessairement au total.
... N'ayant pas lieu de figurer.

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

La population active et le taux de chômage

Le taux de chômage diminue en 2010

En 2010, 49 600 personnes se sont jointes à la population active du Québec, une croissance de 1,2 %; cette hausse a permis à la population active d'atteindre un nouveau sommet, soit de 4 253 600 personnes (voir figure 5). Les trois premiers trimestres présentent une croissance; la plus importante se produit au deuxième trimestre (+ 34 800), suivie par les hausses du troisième (+ 20 200) et du premier trimestre (+ 18 700). Au quatrième trimestre, une relative stabilité est notée (– 900).

Le taux de chômage au Québec diminue de 0,5 point de pourcentage en 2010 et s'établit à 8,0 %. Cette baisse s'explique par une hausse de l'emploi (+ 66 700; + 1,7 %) supérieure à celle de la population active (+ 49 600; + 1,2 %). L'analyse trimestrielle permet de noter un fléchissement du taux de chômage de 0,1 point au premier trimestre, de 0,2 point au deuxième trimestre et de 0,3 point au quatrième trimestre. La seule progression s'observe au troisième trimestre (+ 0,1 point).

En 2010, trois entrées dans la population active sur cinq sont attribuables aux hommes (+ 30 000; + 1,4 %, contre + 19 600; + 1,0 % chez les femmes). Avec ces hausses, la part de chaque groupe dans la population active ne varie presque pas. Les hommes demeurent majoritaires et représentent 52,8 % de la population active, une hausse de 0,1 point par rapport à 2009. Les femmes, quant à elles, ont tout de même augmenté substantiellement leur présence dans la population active depuis 1976, alors qu'elles ne comptaient que pour 35,8 % de cette population (47,2 % en 2010).

Très peu de mouvements sont observés pour le groupe d'âge le plus actif en 2010 puisque seulement 2 700 personnes (+ 0,1 %) de 25 à 54 ans s'ajoutent à la population active. Chez les 15-24 ans, 11 600 personnes (+ 1,8 %) ont rejoint la population active. En ce qui concerne les plus âgés, ils augmentent fortement leur présence dans cette population avec un ajout de 35 500 personnes (+ 5,5 %). La part des 25-54 ans dans la population active totale, qui était

de 76,0 % en 1997, ne cesse de décroître depuis. Ainsi, en 2010, ce groupe représente 68,4 % de la population active, une baisse de 7,6 points. Le vieillissement de la population n'est pas étranger à cette situation; en effet, la part des 55 ans et plus qui s'établissait à 8,9 % en 1997 se fixe maintenant à 16,1 %, soit une progression de 7,2 points. Finalement, les 15-24 ans représentent 15,5 % de la population active du Québec en 2010, une part relativement stable depuis près de 20 ans.

Figure 5

Le taux de chômage diminue de 0,5 point en 2010 et se fixe à 8,0 %



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

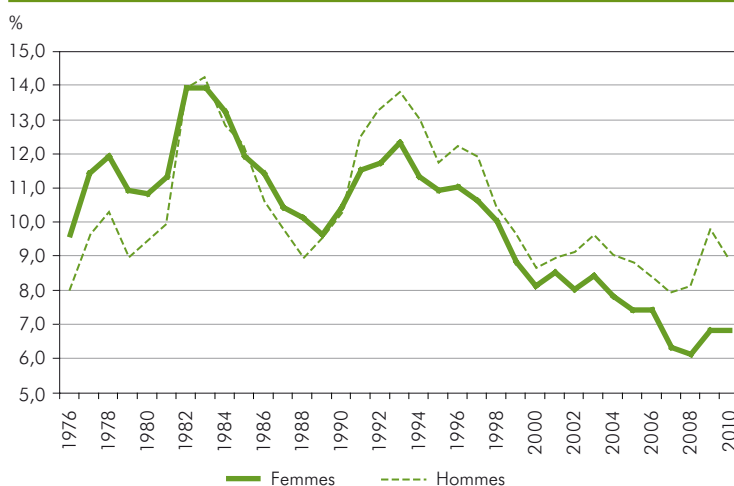
Traitement : Institut de la statistique du Québec.

La ventilation du taux de chômage selon le sexe indique que la baisse est uniquement attribuable aux hommes (– 1,0 point; 8,9 %); le taux est demeuré stable chez les femmes (6,9 %). Du côté des hommes, la croissance supérieure de l'emploi par rapport à celle de la population active explique la baisse du taux de chômage. Chez les femmes, les taux de croissance identiques de l'emploi et de la population active expliquent la stabilité de leur taux de chômage. Le nombre de chômeurs diminue de façon importante chez les hommes (– 19 100),

mais augmente légèrement chez les femmes (+ 1 900). Ces variations font en sorte que l'écart du taux de chômage entre les hommes et les femmes diminue de 1,0 point pour s'établir à 2,0 points de pourcentage (voir figure 6).

En 2010, tous les groupes d'âge profitent d'une baisse du taux de chômage; la plus forte réduction s'observe chez les plus jeunes (- 1,3 point; 13,9 %). Le recul est de 0,3 point chez les 25-54 ans (6,8 %) et de 0,5 point chez les 55 ans et plus (7,1 %). Depuis 2006, le taux de chômage des 55 ans et plus est supérieur à celui des 25-54 ans.

Figure 6
L'écart entre les taux de chômage féminin et masculin s'amenuise en 2010



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Le taux d'activité et le taux d'emploi

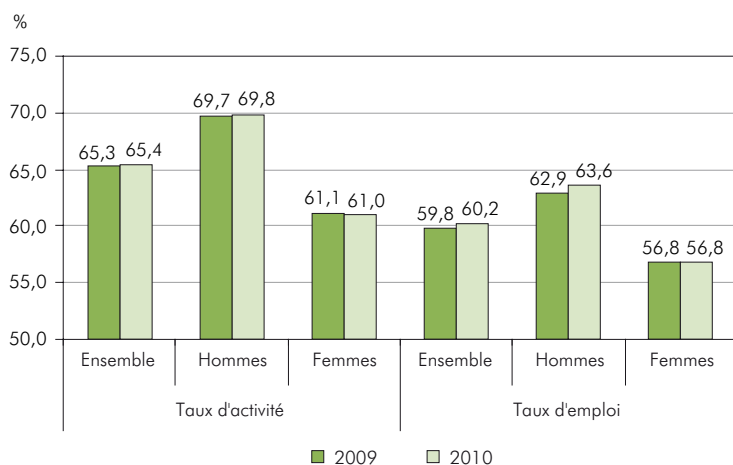
Les taux d'activité et d'emploi sont à la hausse en 2010

Le taux d'activité, qui se définit comme la proportion de la population âgée de 15 ans et plus en emploi ou à la recherche active d'un emploi, croît de 0,1 point de pourcentage en 2010 (65,4 %). Le taux d'activité des hommes progresse également (+ 0,1 point; 69,8 %), hausse qui fait suite à des baisses continues depuis 2004. Pour sa part, le taux d'activité féminin diminue pour une deuxième année consécutive et se fixe à 61,0 % (– 0,1 point). En 2010, l'écart entre les taux d'activité masculin et féminin augmente donc légèrement pour s'établir à 8,8 points, soit 0,2 point de plus qu'en 2009 (voir figure 7).

Les taux d'activité des trois groupes d'âge ont progressé en 2010, mais à des rythmes différents. Les 25-54 ans affichent un taux d'activité de 86,7 %, en hausse de 0,1 point. Chez les 55 ans et plus, avec une croissance de 0,7 point, ce taux atteint un sommet (31,5 %). Finalement, les 15-24 ans montrent l'augmentation la plus importante, soit 1,1 point, qui pousse leur taux d'activité à 67,4 % (voir figure 8).

Figure 7

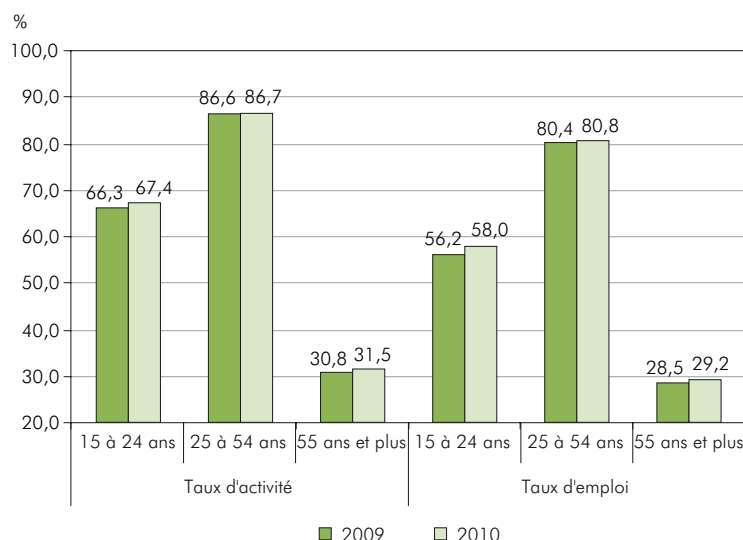
Les taux d'activité et d'emploi des hommes progressent en 2010



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Figure 8

Les taux d'activité et d'emploi augmentent dans tous les groupes d'âge

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

En ce qui concerne le taux d'emploi, c'est-à-dire la proportion de la population âgée de 15 ans et plus qui occupe un emploi, une hausse de 0,4 point de pourcentage est observée en 2010; ce taux s'établit ainsi à 60,2 %. Les hommes sont les seuls à bénéficier d'une hausse du taux d'emploi (+ 0,7 point; 63,6 %). Chez les femmes, le taux d'emploi demeure stable (56,8 %). Ces changements font en sorte que l'écart entre les hommes et les femmes, au plus bas en 2009, remonte légèrement et est de 6,8 points en 2010.

L'évolution du taux d'emploi au sein des différents groupes d'âge est semblable à celle du taux d'activité : les trois groupes d'âge profitent d'une hausse en 2010. Le taux d'emploi des 25-54 ans varie peu, passant de 80,4 % à 80,8 % (+ 0,4 point). Chez les 55 ans et plus, l'augmentation de 0,7 point leur permet d'atteindre un nouveau sommet (29,2 %). Il reste que la croissance la plus importante est observée chez les 15-24 ans, soit 1,8 point; le taux d'emploi de ce groupe d'âge s'élève donc à 58,0 %.

Les immigrants sur le marché du travail

Les immigrants représentent 13,1 % de l'ensemble de la population active du Québec. Leur taux d'activité se situe à 64,0 % en 2010, en hausse de 2,3 points de pourcentage par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, il est inférieur de 1,6 point à celui observé chez les natifs.

En 2010, l'emploi des immigrants (voir tableau 3) croît de 7,9 % (+ 35 600; 487 000). Comme pour l'ensemble des travailleurs, les hommes immigrants (+ 26 600; + 11,0 %) profitent plus des nouveaux emplois que les femmes immigrantes (+ 9 000; + 4,3 %). Depuis 2006⁴, les immigrants ont bénéficié de 78 600 nouveaux emplois (+ 19,2 %); un peu plus de la moitié de ces emplois sont allés aux hommes (+ 41 300; + 18,2 %).

Les gains d'emplois chez les immigrants se retrouvent presque exclusivement dans le secteur des services (+ 33 800) en 2010. Les immigrants sont plus souvent dans ce secteur que dans celui des biens, avec un taux de présence de 82,5 %. Les natifs sont également plus présents dans le secteur des services (77,6 %), mais dans une proportion moindre que les immigrants (différence de 4,9 points). De telles différences existent aussi lorsque la répartition de ces deux groupes dans les industries est analysée. Par exemple, les immigrants sont proportionnellement plus nombreux dans les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 4,7 points), dans les services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien (+ 1,5 point) ainsi que dans les autres services (+ 1,3 point). À l'opposé, ils sont moins présents que les natifs dans les industries suivantes particulièrement : la construction (– 2,9 points), le commerce (– 2,2 points) et les administrations publiques (– 2,2 points).

Le taux d'emploi des immigrants en 2010 se situe à 56,0 %, en hausse de 2,7 points par rapport à l'année précédente. Ce taux est inférieur à celui des natifs; un écart de 4,9 points sépare les deux groupes.

4. La série chronologique sur les immigrants dans l'*Enquête sur la population active* (EPA) a débuté en 2006.

En 2010, on dénombre 69 500 chômeurs parmi les immigrants, dont plus de la moitié (environ 56 %) sont des hommes. Par rapport à 2009, le nombre de chômeurs a baissé de 2 100 (– 2,9 %), et ce sont surtout les femmes (– 1 400) qui ont contribué à cette diminution.

Le taux de chômage des immigrants (12,5 %) est supérieur de 5,3 points à celui des natifs (7,2 %). On observe au Québec, tout comme dans les autres régions du Canada, que le taux de chômage des immigrants décroît avec la durée de résidence : il passe ainsi de 19,4 % chez les immigrants très récents à 10,4 % chez les immigrants de longue date (voir figure 9).

Tableau 3
Les immigrants¹ sur le marché du travail, Québec, 2010

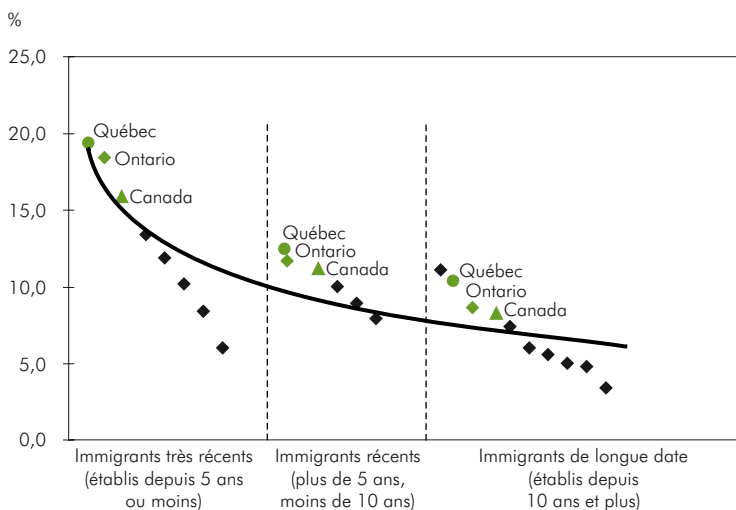
	2010	Variation 2009-2010	
	k	k	%
Emploi			
Ensemble	487,0	35,6	7,9
Femmes	218,6	9,0	4,3
Hommes	268,3	26,6	11,0
15-24 ans	29,0	–5,4	–15,7
25-54 ans	364,3	31,5	9,5
55 ans et plus	93,6	9,5	11,3
	%	Points de %	
Taux d'activité			
Ensemble	64,0		2,3
Taux d'emploi			
Ensemble	56,0		2,7
Taux de chômage			
Ensemble	12,5		– 1,2

1. Les immigrants non admis sont exclus.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, *Enquête sur la population active*, 2010.
Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Figure 9

Le taux de chômage décroît avec la durée de résidence chez les immigrants



◆ Représente le taux de chômage d'une province autre que le Québec et l'Ontario (en raison de données non disponibles, certains résultats provinciaux n'apparaissent pas sur la figure).

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, *Enquête sur la population active*, 2010.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

La rémunération et les heures de travail

La progression de la rémunération horaire est plus forte chez les femmes que chez les hommes en 2010

Les données présentées sur la rémunération et les heures de travail sont basées sur les employés seulement; elles ne prennent donc pas en considération les travailleurs autonomes. Les heures de travail font référence à la semaine habituelle de travail à l'emploi principal.

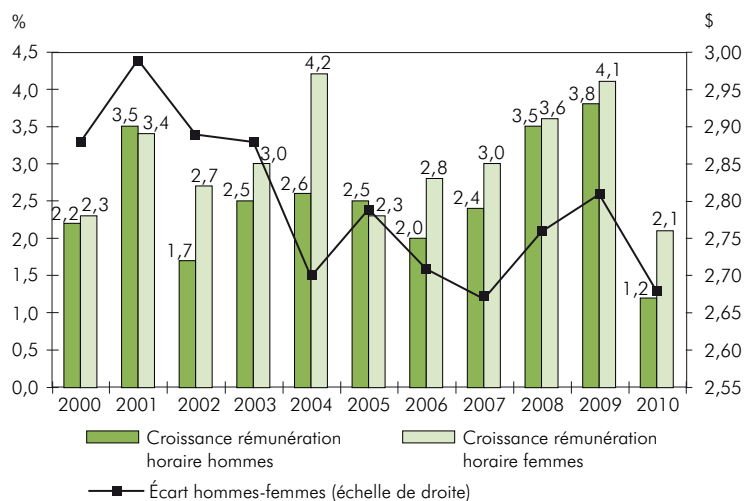
La croissance nominale du salaire horaire moyen des employés québécois est, en 2010, de 1,7 % supérieure à celle de 2009 (+ 0,35 \$; 21,13 \$). Cette hausse est un peu plus importante que celle de l'IPC qui est de 1,4 % en 2010. Au cours de la dernière décennie, la rémunération horaire moyenne a crû de 31,4 % (+ 5,05 \$). Les femmes (+ 35,9 %; + 5,22 \$) montrent une progression plus importante que les hommes (+ 28,8 %; + 5,02 \$) durant la période 2000-2010.

L'écart de rémunération horaire entre les sexes, exprimé en dollars, diminue en 2010, pour se fixer à 2,68 \$, à l'avantage des hommes⁵. Cette situation s'explique par le fait que les femmes bénéficient d'une augmentation de la rémunération horaire plus élevée (+ 2,1 %) que les hommes (+ 1,2 %) (voir figure 10). L'augmentation en valeur absolue est également plus forte chez les femmes (+ 0,40 \$; 19,78 \$) que chez les hommes (+ 0,27 \$; 22,46 \$).

En 2010, les 15-24 ans affichent la croissance de la rémunération horaire la plus forte parmi les groupes d'âge (+ 4,8 %; 12,76 \$); les 25-54 ans enregistrent également une hausse (+ 1,7 %; 22,94 \$), alors que les 55 ans et plus subissent un recul de 0,2 % (21,90 \$). Chez ces derniers, il s'agit d'une première baisse depuis le début de la série chronologique en 1997. Les 55 ans et plus ont donc, en 2010, une rémunération horaire de 1,04 \$ inférieure à celle des 25-54 ans, soit le plus grand écart observé entre ces deux groupes. Notons que depuis 1997, les plus âgés ont bénéficié d'une rémunération horaire supérieure à celle des 25-54 ans à six reprises.

5. L'écart salarial entre les hommes et les femmes est souvent exprimé sous forme de ratio (salaire des femmes par rapport à celui des hommes en pourcentage). En 2010, ce ratio a augmenté de 0,8 point, pour atteindre 88,1 %. Il s'agit du plus haut niveau atteint depuis le début de la série chronologique (1997).

Figure 10

L'écart salarial entre hommes et femmes rétrécit en 2010

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0074, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Le nombre d'heures de la semaine habituelle de travail des employés québécois a légèrement diminué en 2010, pour s'établir à 34,2 heures, ce qui représente le niveau le plus bas jamais atteint (série chronologique débutée en 1987). La semaine habituelle de travail des employés masculins (36,3 heures) est toujours plus longue que celle des femmes (32,0 heures). Quant aux groupes d'âge, les 25-54 ans travaillent 36,1 heures par semaine, ce qui représente une diminution de 0,2 heure par rapport à 2009. Les 55 ans et plus ont une semaine habituelle de travail de 33,9 heures, un nombre à peu près du même ordre que celui observé pour l'année 2009. Finalement, les 15-24 ans ont la plus courte semaine habituelle de travail (26,2 heures), en baisse de 0,3 heure. Si l'on considère l'ensemble des travailleurs (incluant les travailleurs autonomes), la semaine habituelle de travail est de 35,0 heures, une diminution de 0,2 heure par rapport à 2009.

La situation dans les régions administratives⁶

La création d'emplois

Montréal reprend presque tous les emplois perdus en 2009

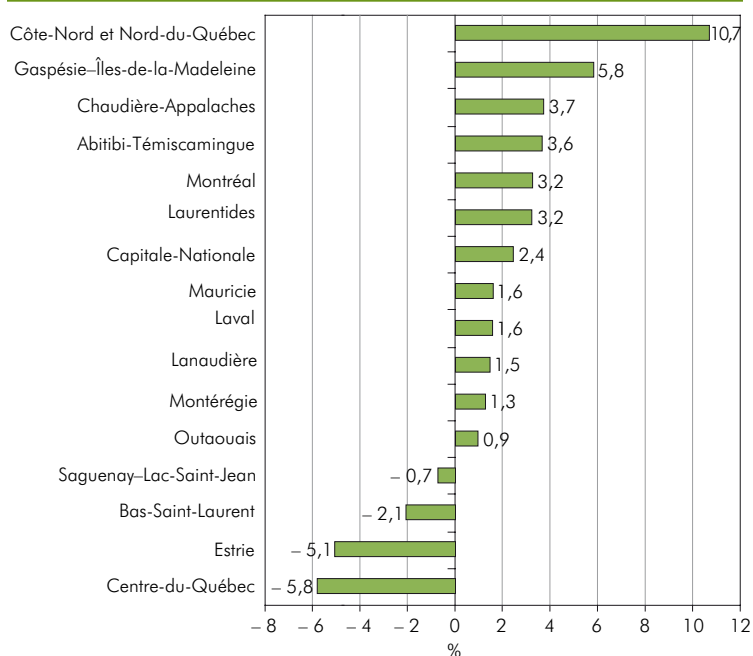
En 2010, la majorité des régions administratives connaissent des hausses de l'emploi. En effet, 12 régions administratives ont profité de nouveaux emplois, alors que 3 régions ont subi des pertes; seule la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean affiche une relative stabilité (voir figure 11). La région de Montréal, qui regroupe environ le quart des emplois au Québec, bénéficie de près de 45 % des emplois générés (+ 29 800); elle reprend ainsi la presque totalité des emplois perdus en 2009 (– 30 200). Les autres principaux gains d'emplois vont aux régions de la Montérégie (+ 9 100), des Laurentides (+ 8 800) et de la Capitale-Nationale (+ 8 700). Dans trois de ces quatre régions, le secteur des biens a perdu des emplois, ce qui signifie que les gains sont uniquement attribuables au secteur des services. Ce dernier secteur a généré 37 800 emplois dans la région de Montréal, 14 900 en Montérégie et 13 600 dans celle de la Capitale-Nationale. Par contre, dans la région des Laurentides, on observe une relative stabilité dans le secteur des services mais une hausse de 8 300 emplois dans le secteur des biens. Dans la région de Montréal, les industries ayant profité le plus de la création d'emplois sont les soins de santé et l'assistance sociale (+ 12 000), la finance, les assurances, l'immobilier et la location (+ 11 500) et les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 10 700). Par ailleurs, un repli de l'emploi est noté dans les régions de l'Estrie (– 7 800), du Centre-du-Québec (– 6 700) et du Bas-Saint-Laurent (– 1 900). En Estrie, la baisse de l'emploi s'observe tant dans le secteur des biens (– 4 000) que dans celui des services (– 3 900). Quant à la région Centre-du-Québec, le recul se produit plus dans le secteur des services (– 4 000) que dans le secteur des biens (– 2 600).

6. Les données présentées sont en fonction du lieu de résidence du répondant et non en fonction de son lieu de travail.

C'est dans la région Côte-Nord et Nord-du-Québec que l'on note la croissance de l'emploi la plus élevée en pourcentage pour 2010. L'emploi y croît de 10,7 %, ce qui représente 5 200 emplois de plus qu'en 2009. À l'opposé, dans la région du Centre-du-Québec, on observe un repli de 5,8 %.

Figure 11

La majorité des régions présentent un bilan de l'emploi positif en 2010



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0055, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Le taux de chômage et le taux d'emploi

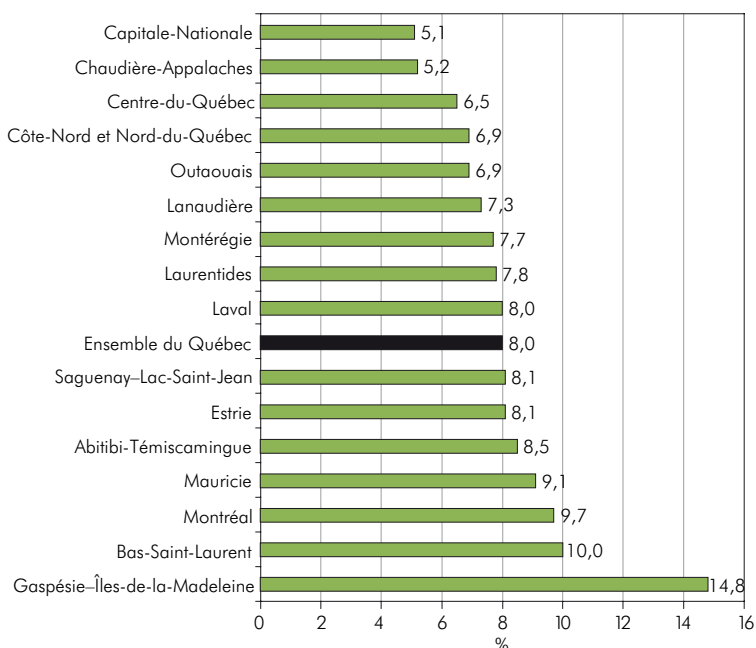
Une forte baisse du taux de chômage dans la région Côte-Nord et Nord-du-Québec

En 2010, la moitié des régions administratives montrent un taux de chômage inférieur à la moyenne québécoise (8,0 %), tandis que les huit autres ont un taux égal ou supérieur (voir figure 12). Cette année encore, la région de la Capitale-Nationale présente le plus faible taux de chômage, soit 5,1 %; toutefois, la région de Chaudière-Appalaches la suit de très près avec un taux de 5,2 %. D'autre part, à la suite d'une quatrième diminution annuelle consécutive (-0,9 point

en 2010), le taux de chômage de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine atteint son niveau le plus bas depuis le début de la série chronologique en 1987 (14,8 %). Cependant, il demeure le plus élevé au Québec. Le Bas-Saint-Laurent affiche pour sa part le deuxième taux le plus élevé, avec 10,0 %.

Figure 12

Le taux de chômage le plus élevé est toujours celui de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

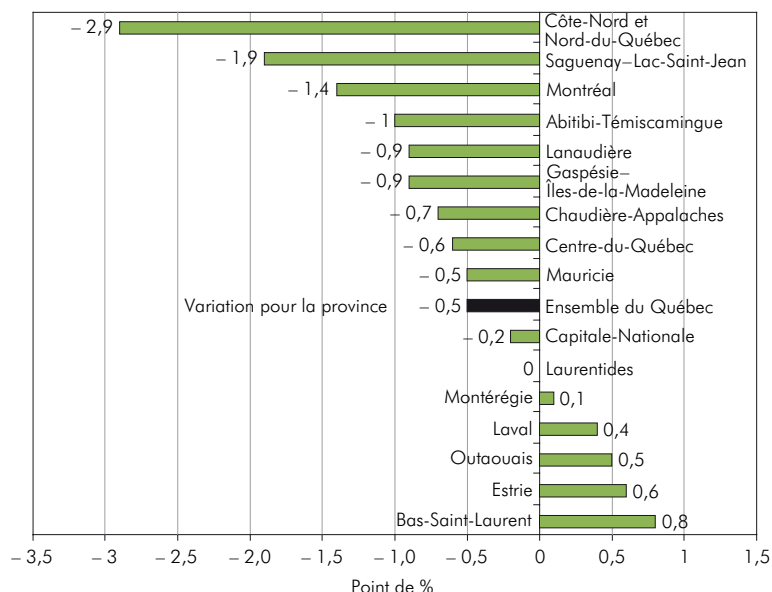


Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0055, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Une baisse du taux de chômage est enregistrée dans 10 régions administratives du Québec (voir figure 13). La plus notable est observée dans la région Côte-Nord et Nord-du-Québec (– 2,9 points). Deux autres régions affichent des réductions de plus de 1 point en 2010, soit le Saguenay–Lac-Saint-Jean et Montréal (– 1,9 et – 1,4 point respectivement).

Figure 13

Le taux de chômage diminue dans 10 régions en 2010

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0055, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Huit régions affichent une croissance de leur taux d'emploi

En 2010, neuf régions ont un taux d'emploi inférieur à la moyenne québécoise (60,2 %), tandis que les sept autres montrent un taux plus élevé. Pour la première fois depuis 2005, la région de Chaudière-Appalaches présente le taux d'emploi le plus élevé (64,9 %; + 2,1 points de pourcentage) au Québec; à l'opposé, la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine se maintient toujours en dernière position, avec un taux d'emploi de 46,3 % (+ 2,6 points). Cette dernière région demeure la seule où moins de la moitié de la population de 15 ans et plus est en emploi. La région Côte-Nord et Nord-du-Québec, avec une croissance de 5,9 points, bénéficie de la hausse la plus forte. Cinq autres régions connaissent un accroissement de leur taux d'emploi, à savoir la Mauricie (+ 0,6 point), les Laurentides (+ 0,7 point), la Capitale-Nationale (+ 0,8 point), Montréal (+ 1,3 point) et l'Abitibi-Témiscamingue (+ 1,7 point). À l'autre bout du spectre, deux régions subissent des pertes supérieures à 3 points; il s'agit du Centre-du-Québec (- 4,0 points) et de l'Estrie (- 3,7 points). Le Québec dans son ensemble enregistre une hausse du taux d'emploi de 0,4 point.

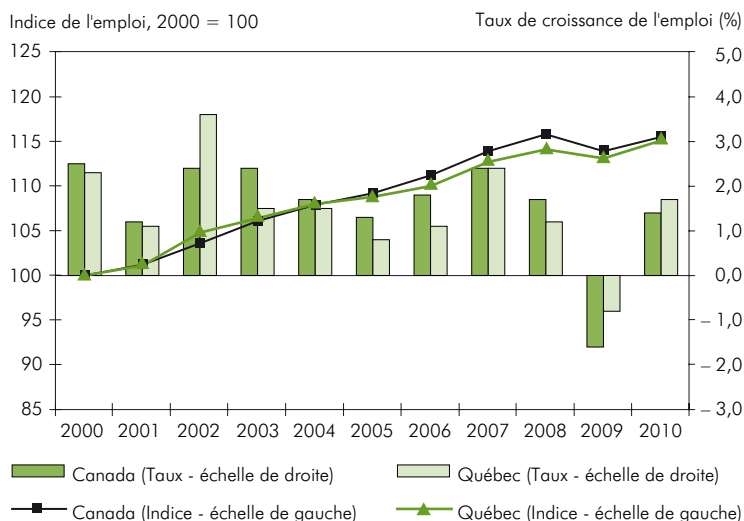
La situation au Canada

Le Québec comparé avec l'ensemble du Canada

De 2000 à 2010, la croissance de l'emploi est relativement similaire au Québec (+ 15,1 %) et au Canada (+ 15,5 %) (voir figure 14). Pour la plupart des années de la période, l'emploi augmente moins vite au Québec qu'au Canada, sauf en 2007 où les taux de croissance sont identiques ainsi qu'en 2002 et en 2010 où la hausse de l'emploi au Québec dépasse celle notée au Canada (respectivement + 1,7 % et + 1,4 % en 2010). En 2009, année marquée par une récession, le recul de l'emploi au Québec (– 0,8 %) était moins prononcé qu'au Canada (– 1,6 %). Enfin, dans l'ensemble du Canada, il s'est créé 227 900 emplois en 2010.

Figure 14

L'indice de l'emploi est similaire au Canada et au Québec en 2010



Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0002, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

La croissance de l'emploi au Québec est la même qu'en Ontario mais elle est supérieure à celle observée au Canada en 2010

En 2010, 8 des 10 provinces montrent une croissance de l'emploi. La progression la plus importante, en pourcentage, est observée à Terre-Neuve-et-Labrador (+ 3,3 %; + 7 100 emplois); viennent ensuite l'Île-du-Prince-Édouard (+ 2,9 %; + 2 000) et le Manitoba (+ 1,9 %; + 11 500). Le Québec (+ 1,7 %; + 66 700) affiche une hausse en pourcentage identique à celles de l'Ontario (+ 1,7 %; + 108 000) et de la Colombie-Britannique (+ 1,7 %; + 38 600). La Saskatchewan enregistre quant à elle des gains inférieurs à 1 % alors que la Nouvelle-Écosse présente une certaine stabilité. Seules les provinces du Nouveau-Brunswick (– 0,9 %; – 3 400) et de l'Alberta (– 0,4 %; – 8 600) subissent des pertes d'emplois.

Un peu plus des deux tiers des emplois générés à l'échelle canadienne en 2010 sont à temps plein (+ 157 800; + 1,2 %), le reste étant à temps partiel (+ 70 200; + 2,2 %). À l'instar de ce qui se produit au Québec, les hommes sont les principaux bénéficiaires de la création d'emplois au Canada (+ 150 900; + 1,7 %). Les femmes font tout de même bonne figure avec l'ajout de 77 100 emplois (+ 1,0 %). Les taux d'emploi féminin et masculin au Canada sont respectivement de 57,9 % et 65,4 % en 2010 (au Québec, 56,8 % et 63,6 %).

Au Canada, l'emploi progresse beaucoup plus dans le secteur des services (+ 212 200; + 1,6 %) que dans celui des biens (+ 15 700; + 0,4 %) en 2010. De plus, à part le fait que l'emploi dans le secteur des biens varie dans une direction opposée au Québec (– 16 800; – 1,9 %), de façon générale, les industries en baisse ou en hausse au Canada le sont aussi au Québec. Parmi les industries en baisse dans les deux régions, on retrouve la fabrication (– 37 500; – 2,1 %)⁷, les autres services (– 33 500; – 4,3 %), l'agriculture (– 15 400; – 4,9 %) ainsi que le transport et l'entreposage (– 10 500; – 1,3 %). De l'autre côté du spectre, les hausses communes au Canada et au Québec s'observent dans les soins de santé et l'assistance sociale (+ 81 500; + 4,2 %), les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 74 800; + 6,3 %) et la construction (+ 56 400; + 4,9 %). La hausse de l'emploi dans les soins de santé et l'assistance sociale,

7. Les résultats présentés dans ce texte sont ceux du Canada. Pour ceux du Québec, voir le tableau 1.

qui a lieu dans toutes les provinces, est surtout constatée au Québec (+ 24 400; + 5,1 %), en Alberta (+ 17 300; + 8,6 %) et en Ontario (+ 13 700; + 1,9 %).

En 2010, le taux de chômage diminue un peu plus au Québec qu'au Canada (– 0,5 point et – 0,3 point respectivement), de sorte qu'il se fixe à 8,0 % dans ces deux régions⁸.

Le taux d'emploi du Québec augmente alors que celui du Canada demeure stable

En 2010, le taux d'activité diminue de 0,1 point au Canada alors que celui du Québec croît de 0,1 point; à la suite de ces variations, les taux d'activité s'établissent respectivement à 67,0 % et à 65,4 %. Quant au taux d'emploi, il demeure au même niveau qu'en 2009 au Canada, soit à 61,6 %, tandis qu'au Québec, il progresse de 0,4 point de pourcentage pour se fixer à 60,2 %; par conséquent, l'écart entre les deux taux d'emploi est à son plus bas depuis le début de la série chronologique en 1976 (1,4 point).

Tableau 4

Emploi et taux de chômage au Canada et dans les provinces, 2010

	Emploi			Taux de chômage	
	2010	Variation 2009-2010		2010	Variation 2009-2010
	k	k	%	%	Point de %
Canada	17 041,0	227,9	1,4	8,0	–0,3
Terre-Neuve-et-Labrador	219,4	7,1	3,3	14,4	–1,1
Île-du-Prince-Édouard	70,6	2,0	2,9	11,2	–0,9
Nouvelle-Écosse	452,5	1,1	0,2	9,3	0,1
Nouveau-Brunswick	356,1	–3,4	–0,9	9,3	0,5
Québec	3 915,1	66,7	1,7	8,0	–0,5
Ontario	6 610,0	108,0	1,7	8,7	–0,3
Manitoba	619,8	11,5	1,9	5,4	0,2
Saskatchewan	524,3	4,8	0,9	5,2	0,4
Alberta	2 016,6	–8,6	–0,4	6,5	–0,1
Colombie-Britannique	2 256,5	38,6	1,7	7,6	–0,1

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableau 282-0055, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

8. En 2009, le taux de chômage a augmenté moins fortement au Québec (+ 1,3 point) qu'au Canada (+ 2,2 points).

En hausse de 2,2 % en 2010, la rémunération horaire moyenne s'établit à 22,53 \$ au Canada. Au Québec, comme mentionné précédemment, une hausse plus modeste est enregistrée (+ 1,7 %; 21,13 \$). Ainsi, il existe un écart de 1,40 \$ entre les rémunérations de ces deux régions, en hausse de 11,1 % (+ 0,14 \$) par rapport à l'année précédente. Un taux de croissance de la rémunération horaire supérieur à 4,5 % est noté dans les provinces de l'Atlantique, à l'exception du Nouveau-Brunswick (+ 1,8 %). La Saskatchewan fait également bonne figure avec une hausse de 4,0 %. La plus faible augmentation s'observe en Alberta (+ 1,3 %). La croissance nominale montre que toutes les provinces bénéficient d'une progression de la rémunération horaire moyenne. Toutefois, lorsque l'on tient compte du taux d'inflation, trois provinces connaissent des reculs : il s'agit du Québec (– 0,8 %), du Nouveau-Brunswick (– 0,2 %) et de l'Ontario (– 0,1 %). Le poids de ces provinces (quant au nombre d'emplois) est assez élevé dans l'ensemble du Canada pour engendrer, en termes réels, une réduction de 0,5 % de la rémunération horaire moyenne au pays en 2010. Les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador et de l'Île-du-Prince-Édouard sont celles où la rémunération réelle s'accroît le plus (+ 3,0 % chacune).

En 2010, comme chaque année depuis le début de la série chronologique en 1987, les employés canadiens travaillent habituellement plus d'heures que leurs homologues québécois, soit 35,1 contre 34,2 heures. La semaine habituelle de travail diminue de 0,1 heure au Canada et de 0,2 heure au Québec au cours de la dernière année. Les employés de Terre-Neuve-et-Labrador sont ceux qui travaillent habituellement le plus d'heures durant la semaine (37,6 heures en 2010), alors que ce sont ceux du Québec qui comptent le moins d'heures.

La situation dans les autres provinces

L'Ontario récupère une partie des emplois perdus en 2009

Avec 108 000 emplois (+ 1,7 %) de plus en 2010, l'Ontario réussit à récupérer près des deux tiers des emplois perdus en 2009. Des hausses sont constatées à la fois dans le secteur des biens (+ 18 400; + 1,3 %) et dans le secteur des services (+ 89 600; + 1,7 %). L'industrie de la construction (+ 20 200; + 4,9 %) est le principal moteur de la création d'emplois dans le secteur des biens, alors que celle de la fabrication connaît encore quelques difficultés (- 9 400; - 1,2 %). Du côté du secteur des services, ce sont les services professionnels, scientifiques et techniques (+ 40 500; + 8,0 %), les services d'enseignement (+ 28 100; + 6,1 %) ainsi que les services aux entreprises, services relatifs aux bâtiments et autres services de soutien (+ 18 900; + 7,1 %) qui assurent la reprise de l'emploi. L'industrie des autres services subit quant à elle d'importantes pertes (- 23 200; - 7,6 %). Le taux de chômage diminue de 0,3 point en 2010 et s'établit à 8,7 %. Quant au taux d'activité, il demeure stable à 67,1 %, alors que le taux d'emploi augmente de 0,2 point pour se fixer à 61,3 %.

L'Alberta connaît un repli de l'emploi pour une deuxième année consécutive

Le marché de l'emploi de l'Alberta se rétracte pour une deuxième année consécutive en 2010 (- 8 600; - 0,4 %). Une perte nette est observée dans le secteur des services (- 11 500; - 0,8 %), alors que le secteur des biens gagne 3 000 emplois, grâce à l'industrie de la construction (+ 10 600; + 5,4 %). Du côté du secteur des services, les industries de la finance, des assurances, de l'immobilier et de la location (- 6 700; - 6,0 %), des services d'enseignement (- 4 700; - 3,5 %), de l'hébergement et des services de restauration (- 4 100; - 3,2 %), de l'information, de la culture et des loisirs (- 3 900; - 4,8 %) et des autres services (- 3 900; - 3,8 %) viennent perturber l'emploi en dépit de la bonne performance dans les soins de santé et l'assistance sociale (+ 17 300; + 8,6 %). Malgré la baisse de l'emploi, le taux de chômage régresse de 0,1 point et s'établit à 6,5 %; cela s'explique par un recul encore plus important de la population active par rapport à l'emploi. Le taux d'activité diminue également, et ce, pour une deuxième année consécutive et se fixe à 72,9 % (- 0,4 point). Le taux d'emploi s'établit quant à lui à 68,1 %, à la suite d'une contraction de 1,3 point de pourcentage.

**La Saskatchewan
en perte de vitesse**

Le Manitoba montre une croissance de 11 500 emplois (+ 1,9 %) en 2010, dont plus de 7 sur 10 sont créés dans le secteur des services. Du côté de la Colombie-Britannique, on observe un gain de 38 600 emplois (+ 1,7 %), qui ont surtout été générés dans le secteur des services (+ 34 700). En Saskatchewan, l'emploi progresse de 0,9 % (+ 4 800) : un peu plus de quatre nouveaux emplois sur cinq se retrouvent dans le secteur des biens. La Saskatchewan (5,2 %) et le Manitoba (5,4 %) affichent toujours les deux plus bas taux de chômage du Canada malgré des hausses respectives de 0,4 et 0,2 point de pourcentage. La Colombie-Britannique connaît quant à elle une légère baisse du taux de chômage (– 0,1 point; 7,6 %). Tout comme l'Alberta, la Saskatchewan subit, en 2010, un recul à la fois du taux d'activité et du taux d'emploi (respectivement – 0,1 point et – 0,4 point).

**Le taux de chômage
diminue à Terre-
Neuve-et-Labrador
et à l'Île-du-
Prince-Édouard**

Trois des quatre provinces de l'Atlantique enregistrent des hausses de l'emploi en 2010. Terre-Neuve-et-Labrador bénéficie de la plus forte augmentation avec 7 100 emplois (+ 3,3 %), suivie de l'Île-du-Prince-Édouard (+ 2 000; + 2,9 %) et de la Nouvelle-Écosse (+ 1 100; + 0,2 %). Ainsi, seul le Nouveau-Brunswick connaît un recul de l'emploi (– 3 400; – 0,9 %). Le taux de chômage diminue à Terre-Neuve-et-Labrador (– 1,1 point; 14,4 %) et à l'Île-du-Prince-Édouard (– 0,9 point; 11,2 %), mais ces provinces demeurent celles où les taux de chômage sont les plus élevés au pays. Par ailleurs, les taux d'activité et d'emploi des provinces de l'Atlantique sont en deçà de la moyenne nationale, exception faite du taux d'activité de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les perspectives pour 2011⁹

Depuis la diffusion de leurs prévisions à l'automne 2010, les analystes économiques en ont publié de nouvelles. Certains ont révisé leurs prévisions relatives à l'année 2011 à la baisse pour l'emploi et à la hausse pour le taux de chômage, alors que d'autres prévoient la situation inverse.

En général toutefois, les analystes s'entendent pour dire que la reprise de l'économie se poursuivrait en 2011. Pour le Québec, ils prévoient une hausse de l'emploi se situant dans une fourchette allant de 1,3 % à 1,9 % pour 2011, soit sensiblement la même prévision que celle publiée à l'automne 2010. Quant au taux de chômage, les nouvelles prévisions l'établiraient entre 7,3 % et 7,9 %.

Pour l'ensemble du Canada, les perspectives ressemblent à celles envisagées pour le Québec. Cependant, on prévoit une fourchette moins grande en ce qui a trait au taux de chômage. Les prévisionnistes s'attendent donc à une croissance de l'emploi allant de 1,3 % à 1,9 % et à un taux de chômage se situant entre 7,5 % et 7,6 %.

9. Les prévisions proviennent des institutions financières suivantes : Banque Royale du Canada, BMO Capital Markets, Conference Board du Canada et Confédération des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec.

Une approche différente

Dans l'analyse qui vient d'être présentée, les variations annuelles de l'emploi et des autres indicateurs du marché du travail sont déterminées à partir de la comparaison de la moyenne annuelle des 12 mois de l'année à l'étude. L'analyse serait différente si le calcul était basé sur la variation de l'emploi du mois de décembre de l'année analysée par rapport au mois de décembre de l'année précédente. Ces deux méthodes comportent des avantages et des inconvénients. Nous avons privilégié dans ce bilan les variations basées sur la moyenne annuelle puisque cette statistique permet une meilleure analyse sur une plus longue période. Le calcul de la moyenne assure un certain lissage des données en éliminant les fluctuations mensuelles liées aux éléments conjoncturels. Cela permet de mettre davantage en évidence les tendances du marché du travail.

La méthode des variations de décembre à décembre permet de dégager les tendances les plus récentes du marché du travail au cours de l'année analysée. Toutefois, les résultats peuvent être affectés par des données exceptionnellement élevées ou faibles pour les mois de décembre qui servent à calculer les variations. Il est certain que la moyenne annuelle peut, à l'inverse, cacher des mouvements qui auraient pu être détectés en analysant la variation de décembre à décembre.

En appliquant les deux méthodes à l'année 2010, on obtient des résultats différents quant à l'emploi au Québec. Entre décembre 2009 et décembre 2010, on observe une hausse (+ 92 400) plus importante que le gain moyen noté en 2010 (+ 66 700). Cette différence entre les deux méthodes peut s'expliquer par le fait que la moyenne annuelle tient compte des variations mensuelles enregistrées au cours de l'année. Ainsi, on note que l'emploi a reculé trois fois au cours de l'année 2010 (mai, juillet, novembre), ce qui tend à ramener la moyenne annuelle vers le bas. Par contre, lorsque le calcul s'effectue sur la base de la différence entre les deux extrêmes, on constate un écart plus important étant donné que le niveau d'emploi de décembre 2010 est nettement plus élevé que celui de décembre 2009.

Portrait du marché du travail au Québec en 2010, variation¹ décembre à décembre, données désaisonnalisées

		déc-09	déc-10	Variation déc 2009 - déc 2010	
		k		k	%
15 ans et plus	Population active	4 216,5	4 274,0	57,5	1,4
	Emploi	3 861,3	3 953,7	92,4	2,4
	Emploi à temps plein	3 134,6	3 205,9	71,3	2,3
	Emploi à temps partiel	726,7	747,8	21,1	2,9
	Taux de chômage (%)	8,4	7,5	...	-0,9
	Taux d'activité (%)	65,2	65,4	...	0,2
	Taux d'emploi (%)	59,7	60,5	...	0,8

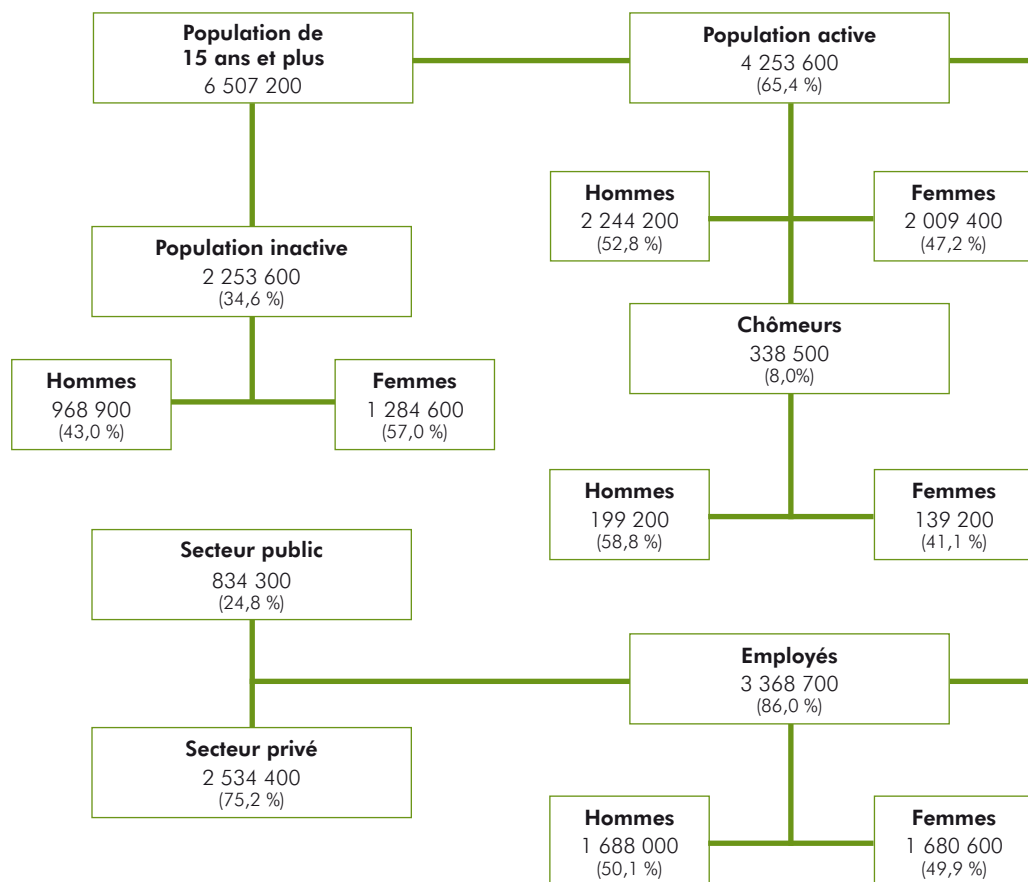
1. Toutes les variations de taux sont exprimées en points de pourcentage.

... N'ayant pas lieu de figurer.

Source : Statistique Canada, totalisation spéciale, données non publiées, *Enquête sur la population active*, 2010

Traitement : Institut de la statistique du Québec.

Organigramme de la population active au Québec en 2010¹

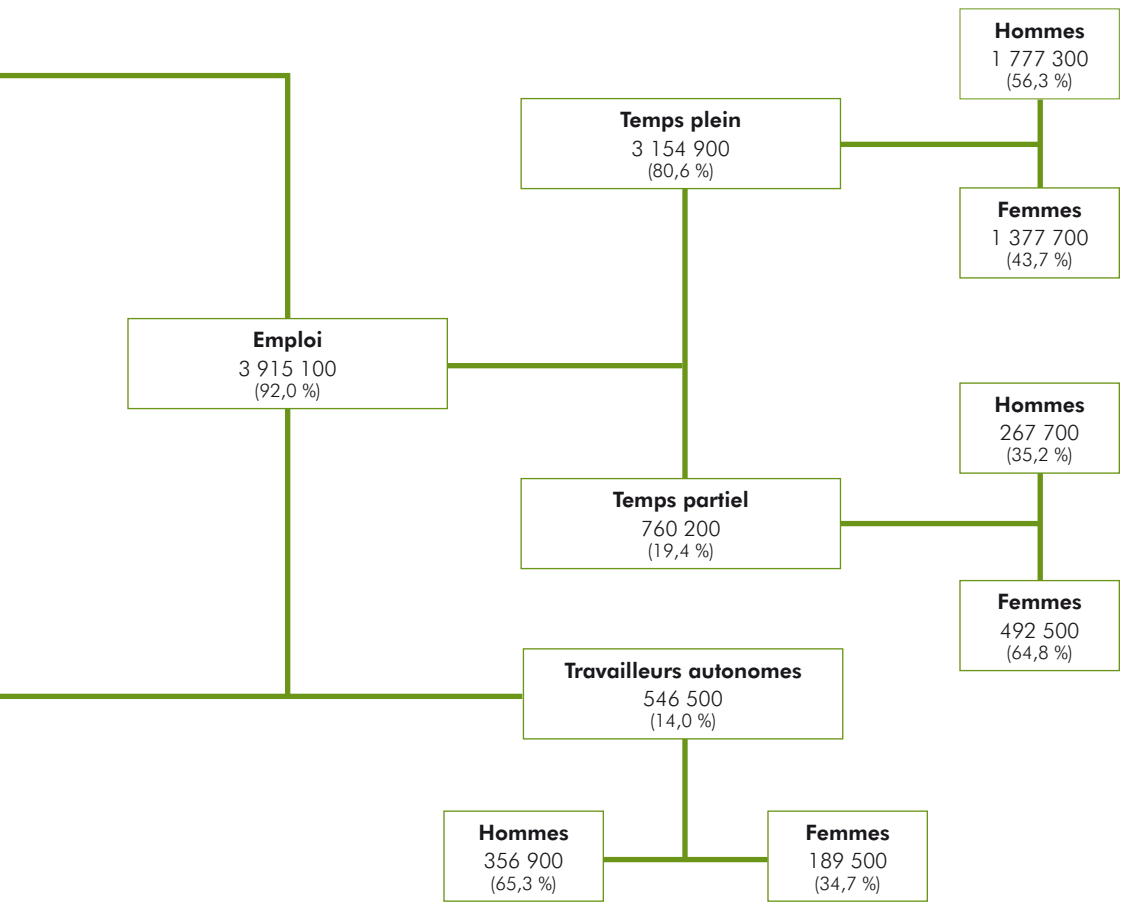


- La population active comprend les personnes civiles de 15 ans et plus en emploi ou au chômage, hors institutions.
- Les personnes au chômage sont celles disponibles pour travailler et en recherche active d'emploi.
- Les employés sont ceux qui travaillent directement pour le compte d'un employeur.
- Le secteur public comprend les administrations publiques fédérale, provinciale et municipale, les sociétés d'État et autres organismes financés par l'État.

1. En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Source : Adapté de la base de données CANSIM de Statistique Canada, <http://cansim2.statcan.gc.ca>, tableaux 282-0002, 282-0012, 282-0080, 31 janvier 2011.

Traitement : Institut de la statistique du Québec.



- Les travailleurs autonomes sont ceux et celles travaillant à leur propre compte. Ils peuvent avoir de l'aide rémunérée (employés).
- Les employés à temps plein travaillent habituellement 30 heures ou plus par semaine.
- Les employés à temps partiel travaillent habituellement moins de 30 heures par semaine.

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui
pour le Québec de demain

L'État du marché du travail au Québec. Bilan de l'année 2010 a pour objectif de présenter la situation du marché du travail au Québec en 2010; cette situation est également mise en perspective avec les tendances observées pendant les dernières années. Cette brochure porte sur les principaux indicateurs selon diverses ventilations, notamment les caractéristiques des personnes, les secteurs d'activité, le régime de travail et le lien d'emploi. Une brève analyse de la rémunération et des heures de travail y est aussi présentée. Enfin, on jette un regard sur la situation dans les régions administratives ainsi qu'à l'échelle canadienne et dans les autres provinces.

L'État du marché du travail au Québec. Bilan de l'année 2010 répond aux besoins de ceux qui veulent disposer d'un portrait actuel de l'état du marché du travail et de son évolution récente. Les travailleuses et les travailleurs, les entreprises, les organisations syndicales, les associations professionnelles, les milieux gouvernementaux et ceux de la recherche y trouveront une analyse statistique pertinente et concise du marché du travail au Québec en 2010.

**Institut
de la statistique**

Québec

